



N° 41 - Février 2001

RELI-FEMMES

Bulletin de l'Association des religieuses pour la promotion des femmes (ARPF)

Dans ce numéro

Les femmes engagées en Église sont en marche. À travers des projets novateurs, porteurs de libération et d'espérance, elles renouvellent la manière de vivre et de faire vivre l'Évangile et elles rêvent d'une Église missionnaire, communionnelle et partenariale. Solidaires dans leurs projets, les femmes s'insèrent dans une Église en transformation; agentes de changement, ne sont-elles pas appelées à jouer un rôle prophétique ? Dans le dossier, Jacynthe Fortin et Pierrette Daviau recourent à l'analyse de genre pour permettre un regard critique sur l'histoire d'insertion des femmes dans la réalité ecclésiale au Québec.

Permanente à Femmes et Ministères et représentante de l'Intergroupe des chrétiennes féministes au comité de coordination de la Marche mondiale, Céline Girard relate l'événement du 17 octobre 2000 à l'ONU. Léona Deschamps, dans *Biblio-Femmes*, fait la recension du volume « Le mal au féminin. Réflexions théologiques à partir du féminisme » de Ivone Gebara. L'À propos invite à demeurer en marche, à être attentives à ce qui peut inspirer le futur plan d'action et propose une réflexion nourrissante. Enfin, les Échos nous font revivre certaines activités des derniers mois.

Le Comité de rédaction

Moments intenses et bouleversants à l'ONU



Manifestantes dans le Parc Dag Hammarskjöld Plaza

Photo : Céline Girard

Céline Girard

New-York midi quinze, le 17 octobre 2000. Nous voici à quelques moments de rentrer à l'ONU. Moments palpitants ! 159 vélos et tricycles arrivent aux abords du Parc avec les 1 470 000 signatures à présenter à l'ONU. Partis très tôt du Bronx, conduits par des femmes, ils arborent le drapeau de chacun des pays participant à la Marche.

Dans le parc Dag Hammarskjöld Plaza, debout, près du podium, avec les 150 déléguées politiques, Céline Girard entend ces milliers de femmes venues de tout horizon scander : « so ! so ! so ! solidarité, avec les femmes du monde entier ! » Jamais, slogan n'a eu autant d'impact et de signification ! En effet, c'est le moment où une longue chaîne humaine se forme. Boîtes soigneusement emballées, rouleaux de tissus, petites enveloppes, papiers froissés, colorés, longs parchemins, cartes avec empreintes digitales, tout ce matériel témoigne de la créativité des femmes mais aussi du travail d'éducation populaire de chaque coin de pays du monde avant d'aboutir dans l'enceinte de l'ONU. Dans le parc, on porte à bout de bras, au-dessus de sa tête, le fruit de cette conscientisation et l'espérance des femmes du monde **Pour que ça change !** À l'avant, comme membre de la délégation politique, Céline Girard reçoit avec ses consœurs toutes ces cartes et pétitions pour les déposer sur le podium. (suite à la page 7)

RELI-FEMMES, Bulletin de l'ARPF

N° 41 • FÉVRIER 2001



Édité trois fois l'an par l'Association des religieuses pour la promotion des femmes.

Le but de l'Association est de travailler, dans une perspective évangélique et selon les charismes des divers instituts, à la promotion des femmes - religieuses et/ou laïques - dans l'Église et dans la société.

Comité de rédaction :

Céline Beaulieu, CND,
Suzanne Bolduc, FSP,
Pierrette Couture, SCSL,
Huguette Laroche, NDBC
Georgette Sirois, REJ.

Collaboratrices régulières :

Les membres de l'Équipe de coordination,
Léona Deschamps, RSR
Jeanne Gareau, SSA

Conception graphique et infographie :

Nathalie Tassé

Impression :

Imprimerie Maxime inc.

Expédition :

Suzanne Bolduc, FSP,
Nicole Plante, NDA,
Germaine Villemure, SP,
Secrétariat de la CRC-Q

Abonnement (taxes incluses)

Canada : 10 \$
Étranger : 13 \$

Reproduction permise sous réserve d'en mentionner la source.

Correspondance :

Pierrette Couture, SCSL
183, rue Racine
Loretteville (Québec) G2B 1E5
Tél. : (418) 842-2679
Télec. : (418) 842-0932



Ivone Gebara (1999): *Le mal au féminin. Réflexions théologiques à partir du féminisme.* Paris, l'Harmattan, Coll. Religion et Sciences Humaines.

La théologienne brésilienne Ivone Gebara ouvre, dans son ouvrage *Le mal au féminin*, un espace en théologie pour écouter les maux des femmes : le mal de l'être féminin, le mal hérité des mères, le mal né de la culture et le mal venu du christianisme. Pour réfléchir sur le « mal vécu » et le « Dieu vécu », elle emprunte deux moyens souvent exploités dans le féminisme : l'approche phénoménologique et la médiation herméneutique du GENRE.

Dans le premier chapitre, l'auteure expose la phénoménologie du mal au féminin. Cette démonstration fait prendre conscience qu'il existe une forme plurielle du mal vécu dans nos maisons, dans les lieux des femmes (les familles, les foyers, les maisons de prostitution, les couvents, les églises, les théologies) et tout cela en raison de leur condition féminine. Par les discours des femmes sur leurs maux, elles donnent ainsi une nouvelle chair à la recherche théologique.

Ivone Gebara introduit ensuite dans le deuxième chapitre de son livre la médiation du genre en s'esquivant de la différence biologique masculine pour révéler davantage l'appropriation par l'homme du champ de la vie sociale, culturelle et ecclésiale. Le patriarcalisme s'avère donc « une

forme sociale de narcissisme masculin qui se manifeste dans toutes les institutions culturelles, politiques et religieuses de la majorité des groupes humains ». En tant qu'humanité, il faut trouver les chemins pour sortir de cette construction culturelle qui a tant diminué un pôle de l'humanité et exalté l'autre.

À travers les trois derniers chapitres de son ouvrage, l'auteure re-visite l'anthropologie du mal à partir de la constatation que l'être humain est un mélange de bien et de mal. Il apparaît que la transcendance comme l'immanence du mal vécu dans le corps, la pensée et la prière se jouent « à partir d'une expérience de déséquilibre des forces de vie. Et que c'est effectivement à l'intérieur de ces maux que des biens, des expériences de salut voient le jour ». Selon Ivone Gebara, la « relationalité » s'avère le meilleur champ de salut des femmes. Cette utopie du partage de la reconnaissance des valeurs de chaque être humain et de la pluralité des discours culturels, elles la nourrissent à l'expérience de vie de Jésus, mais surtout à la tradition qui proclame sa sagesse et sa lutte pour la justice.

Selon la théologienne du Brésil, parler du Dieu des femmes, c'est parler d'un « Dieu à multiples visages et sans visage » parce qu'il est ce « Dieu qui crie en nous pour être libre de nos prisons, qui crie pour qu'on le/la laisse être simplement Dieu, Celui/Celle qui est ». *Le mal au féminin* d'Ivone Gebara est à lire et à relire car il provoque à la découverte d'une « nouvelle responsabilité dans la vie de toutes les vies » selon les larmes, les rêves et les espérances des gens d'aujourd'hui.

Courrier

L'ARPF veut rendre hommage aux Sœurs de l'Immaculée conception pour Le Précurseur dédié aux Femmes missionnaires, revue d'octobre, novembre, décembre 2000. Quelle étonnante mosaïque de religieuses qui, poussées par l'Esprit sur des horizons nouveaux, déploient leurs multiples charismes au service de la mission évangélistrice.

Errata : à Clins d'œil, n° 40, nov. 2000, à Célébrer l'histoire... lire 150° et non 50° anniversaire de fondation...

Coude à coude sans relâche

Aimeriez-vous savoir ce qui se passe à l'équipe de coordination ?

D'abord, nous portons attention au suivi de la Marche et à ce qui pourrait nous aider à rédiger une ébauche de plan d'action triennal à soumettre à l'assemblée générale 2001. Cependant, nous voulons tenir compte des souhaits exprimés par plusieurs membres, à savoir : ajuster notre plan à la visée spécifique de l'Association en tant que religieuses engagées pour le mieux-être des femmes dans la société et dans l'Église. Nous avons également à penser une modalité efficace de présenter les statuts et règlements modifiés en vue de les approuver.

De plus, nous demeurons en liens étroits avec Femmes et Ministères, la FFQ, l'Inter groupe des femmes chrétiennes féministes, la Coalition contre la pauvreté et la violence et tous les autres groupes auxquels nous sommes associées.

Nous invitons chacune à demeurer particulièrement vigilante pour tout ce qui concerne la lutte à la pauvreté et à la violence faite aux femmes. Un autre événement important doit retenir notre intérêt : le **Sommet des Amériques** qui aura lieu à Québec en avril prochain. Rien n'est à négliger concernant ce fait historique.

Afin de garder vivant notre dynamisme, nous exploitons : « Graver les huit montagnes de la vie

religieuse » de Joan Chittister, OSB. D'après l'auteure, telles sont les huit montagnes : le Sinaï (mont de la spiritualité); le Gelboé (mont du plaisir et de l'abandon); le mont des Oliviers (mont de la solidarité); le Moryyia (mont du sacrifice); le Carmel (mont du choix); l'Hermon (mont du groupe prophétique); le Garizim (mont du féminisme); le mont des Béatitudes (mont de l'inclusion sans limites). Il va de soi que celui qui nous intéresse davantage aujourd'hui concerne le mont du féminisme. En voici quelques extraits de nature à aiguïser notre curiosité, à nourrir notre réflexion et surtout à nous pousser à l'action.

Garizim : mont du féminisme

Sur le sommet du mont Garizim, une montagne de Samarie, on avait construit un temple qui rivalisait avec celui de Jérusalem. C'est là que Jésus a transformé une femme étrangère, six fois divorcée, en une porteuse de la Bonne Nouvelle en son nom. Ce mont interpelle la vie religieuse de façon puissante à faire face aux défis posés par le féminisme, à une spiritualité d'origine patriarcale, à une société hiérarchiquement structurée et à un monde centré sur un seul sexe. Nous vivons dans un monde qui viole ses forêts pluviales, pollue les rivières, bat, asservit, sous-payé et supprime ses femmes; un monde qui, présentement, met en danger l'existence même de la planète au nom de la défense; un monde qui a besoin d'une nouvelle vision du

monde et de l'une des deux moitiés de l'humanité, qui a besoin qu'on mette le reste de l'humanité à l'ordre du jour des conseils internationaux si on veut que notre race soit un jour pleinement humaine.

« Si seulement vous vous rendiez compte du cadeau que vous avez reçu, a dit Jésus à la femme, [...] vous cesseriez d'attendre des autres qu'ils vous donnent le droit de l'utiliser. Un droit, comme l'a dit Ramsay Clarke, n'est pas une chose que l'on vous donne. Un droit, c'est ce que personne ne peut vous enlever. »

Tant et aussi longtemps que les hommes et les femmes ne graviront pas ensemble le mont Garizim, les femmes en criant les mots que Jésus a mis dans leur cœur, et les hommes en écoutant les leçons de ces voix, la parole de Jésus demeurera vraie, mais incomplète. Il viendra un temps, comme l'a promis Jésus, où nous ne prions ni sur le mont patriarcal, ni sur aucun autre, pas même à Jérusalem, mais nous prions ensemble en vérité. Comment se fait-il que, malgré l'image de la femme à la fontaine, toutes les religions puissent exclure les femmes du centre du mystère au nom de Dieu ! et continuer quand même à s'appeler des religions ? Jusqu'à ce que ce temps vienne, l'idée que des êtres humains sains, hommes et femmes, se joignent en grand nombre à des organisations qui sont ouvertement non-sexistes demeure un rêve psychédélique.

Que ces deux volets de l'À propos nous propulsent, **coude à coude sans relâche**, vers l'à-venir !



Perspective de genre dans Une Église

Par rapport à la vivacité du féminisme dans la société québécoise, la conscience féministe du monde ecclésial féminin se réveille plus tardivement. Compte tenu du contexte récent de vieillissement du clergé et du manque de relève, des femmes sont de plus en plus nombreuses à occuper des fonctions pastorales à différentes instances. Des femmes théologiennes sont par ailleurs prêtes à produire une autre interprétation de la Tradition et à voir d'un œil critique l'état de subordination de toutes ces femmes à l'œuvre dans les structures paroissiales, diocésaines et autres. En 1998, dans *Les soutines roses*, paraît le premier portrait du personnel pastoral féminin. Après cette sortie de l'ombre cléricale, une recherche de la théologienne Yvonne Bergeron pose la question cruciale du partenariat devant être exercé à part égale. Une importante recherche-action, parue en 1995, *Voix de femmes, Voies de passage*, se réfère au point de vue des femmes impliquées pour en faire une éclairante analyse où sont posés les différents enjeux auxquels elles sont confrontées. L'année suivante, *Les ouvrières de l'Église* met en avant-scène la problématique d'une main-d'œuvre à bon marché dans un contexte de compensation où se dévoile l'exercice du pouvoir à sens unique. Un important symposium sur le partenariat alimente de différents points de vue la réflexion sur l'inégalité des rapports femmes-hommes en contexte ecclésial.

Projets de femmes, Église en projet

Par la parution récente de *Projets de femmes, Église en projet*, des stratégies concrètes de changement sont

analysées, ayant des effets pour les actrices elles-mêmes comme pour les milieux de réalisation de l'ensemble de ces projets novateurs. Cette recherche fait ressortir la capacité créatrice des femmes d'agir dans des projets de changement dont elles sont à la fois les conceptrices et les actrices, en alliance avec le monde sociocommunautaire. Nous avons vu, à l'analyse de la majorité de ces projets (dix-sept sur vingt-quatre), qu'ils sont autant d'efforts d'actualisation pour une Église d'abord missionnaire et communionnelle. Ces centaines de femmes, désireuses de faire émerger une Église autre, expérimentent des stratégies nouvelles, en dehors de l'espace proprement institutionnel et des confrontations sur fond ministériel. Individuellement, elles sont fatiguées et surtout désillusionnées sur la possibilité de participation, à part égale, au sein de l'Église-institution. Mais parce qu'elles sont foncièrement motivées à poursuivre leur vocation ecclésiale, elles veulent vivre leur engagement de foi tout en faisant pression pour instaurer des pratiques d'égalité et de réciprocité dans l'organisation ecclésiale.

Le recours à l'analyse de genre pourrait permettre un regard critique sur l'ensemble de l'histoire d'insertion des femmes dans la réalité ecclésiale au Québec. À ce point de vue, selon nous, la perspective de genre peut être la clé d'interprétation de la complexité de leur expérience d'oppression.

Définition du concept de genre

Le concept de genre ou de « gender » provient des féministes américaines et anglaises qui, dans les années 70, l'ont introduit dans leur

discours afin de distinguer les catégories biologiques de sexe, perçues comme innées, des attributs de sexe considérés comme acquis. Ce qui revient à dire que le genre est un état de culture et non de nature, soit une création entièrement sociale des idées sur les rôles propres aux femmes et aux hommes. Ainsi, c'est seulement lorsqu'elle entre dans certaines relations qu'une femme devient une épouse, une fille, une mère, une domestique, une femme engagée en Église. Dans cette optique, les caractéristiques biologiques de la femme sont toujours interprétées par la culture (voire culture patriarcale ecclésiale) qui leur donne un sens social. Cette distinction entre le sexe biologique et le sexe social a des vertus pédagogiques importantes; elle aide à questionner des stéréotypes et à remettre en question des habitudes mentales.

Approche fonctionnaliste versus approche de genre

L'approche familière de la question des femmes en pastorale en est une d'intégration ou de type fonctionnaliste. Les femmes y sont plutôt vues comme un « problème », la solution étant alors tout simplement de les intégrer ou de les rendre fonctionnelles en attendant qu'il y ait d'autres vocations sacerdotales masculines. Autrement dit, ce qui est visé dans une approche fonctionnaliste des femmes en pastorale, c'est l'efficacité dans une situation de statu quo. Mais les initiatives pastorales qui ne tiennent pas compte des besoins, intérêts et contraintes de la moitié de la population risquent de se heurter à d'importants problèmes au plan de leur mise en œuvre et de leur viabilité.

en projet

Appliquer par contre l'analyse de genre en pastorale permet de comprendre comment l'un et l'autre sexe fonctionnent dans un rapport qui se réfère à un système de pratiques et de représentations patriarcales. C'est analyser les effets des discours et des pratiques pastorales sur les rapports sociaux entre les femmes et les hommes dans l'institution Église.

Au lieu de partir de l'analyse de la situation des femmes considérée séparément de celle des hommes, le modèle de genre se base sur les rapports sociaux de sexes posé comme inégalitaires. Cette approche a émergé de la préoccupation suscitée par la croissance continue de la position de subordination dans laquelle se trouvent les femmes et ce, malgré leur présence en pastorale depuis près de trois décennies. Un modèle qui dépasse donc les fonctions des femmes et des hommes, pour jeter un regard sur les relations qui existent entre eux, les effets des relations sur la pratique pastorale et les facteurs qui perpétuent et modifient ces relations. C'est en fait une approche intégrée et globale qui s'intéresse non seulement aux besoins pratiques des femmes mais aussi à leurs intérêts stratégiques tels que : égalité, autonomie et pouvoir de décision égalitaire.

Dans cette perspective, on comprend que les projets pastoraux ont des effets différents sur les femmes et sur les hommes. Et qu'en tant qu'acteurs importants ayant des intérêts en jeu, les femmes et les hommes doivent contribuer conjointement à définir les problèmes et à mettre en œuvre les solutions si l'on veut servir les intérêts de la collectivité dans son ensemble.

Pour une approche de changement structurel

Dans l'actuelle structure patriarcale de l'Église institutionnelle, il est plus que jamais pertinent de se servir des connaissances acquises dans l'évolution de la recherche féministe en pastorale depuis les deux dernières décennies. Car les femmes demeurent encore et toujours absentes dans la hiérarchie ecclésiale, de même qu'invisibles et « fondues » dans le type de structure existante. Une bonne partie du travail accompli par les femmes n'étant pas rémunéré (ou s'il l'est, il est sous-estimé), la contribution des femmes n'apparaît pas dans les statistiques nationales. De même sont-elles encore absentes des étapes de planification et de prise de décision dans les organismes décisionnels, au sein des conseils presbytéraux à l'échelon communautaire, diocésain et, bien sûr, romain.

Il ne suffit donc plus seulement de constater que la place des femmes en Église n'est pas valorisée, que les femmes partent, qu'elles se découragent, qu'elles ne sont pas visibles, pas reconnues officiellement. Cette approche et ces constats ne nous permettent pas de cerner et de solutionner véritablement le problème de la subordination des femmes, ni d'identifier les principales contraintes qui les limitent. Il nous faut chercher à comprendre la subordination des femmes en examinant toutes les initiatives en vue de proposer des actions concrètes pour l'avenir. Il n'existe pas de recette garantissant le succès, mais nous avons accompli des progrès et nous possédons maintenant des repères menant à un partage équitable et durable du pouvoir. C'est pourquoi est-il possible d'envisager, dans la continuité de toute cette période de réflexion et d'action d'une vingtaine d'années, une

deuxième étape, celle de la mise en œuvre — pourquoi pas ? — d'une politique « Genre et Pastorale », un peu à la manière de tous les mouvements sérieux qui visent l'équité.

Dans l'avènement d'une Église en projet, d'une Église qui soit vraiment partenariale, l'approche de genre peut s'avérer un cadre efficace d'analyse et inciter à examiner différentes alternatives libératrices. Avoir le pouvoir de se changer et de changer collectivement des situations devient impératif pour ces femmes qui aspirent à une véritable *ECCLESIA* ! Le mouvement de recherche d'alternatives libératrices (Virage 2000) et la Marche mondiale des femmes ne sont-ils pas, à des niveaux différents, des ferments d'espérance pour une Église appelée à se transformer autant du dedans que du dehors ?

1 Sarah BÉLANGER, *Les soutanes roses. Portrait du personnel pastoral féminin au Québec*, Montréal, Bellarmin, 1988.

2 Lise BARONI, Yvonne BERGERON, Pierrette DAVIAU, Micheline LAGÜE, *Voix de femmes, Voies de passage. Pratiques pastorales et enjeux ecclésiaux*, Montréal, Paulines, coll. « F », 1995.

3 Marie-André ROY, *Les ouvrières de l'Église. Sociologie de l'affirmation des femmes dans l'Église*, Montréal, Médiaspaul, coll. « Notre temps » 49, 1996.

4 Yvonne BERGERON, *Partenaires en Église. Femmes et hommes à part égale*, Montréal, Paulines, 1991.

5 Pierrette DAVIAU en collaboration avec Jacynthe FORTIN, *Projets de femmes Église en projet. Jalons d'analyse sociopastorale*, Montréal, Paulines, 2000.

6 Collectif, *Pleins feux sur le partenariat en Église. Actes du symposium : Le partenariat hommes et femmes en Église*, Montréal, Paulines, coll. « F », 1997.

7 « Virage 2000 » : initiative du groupe de chrétiennes féministes « Femmes et Ministères ». Colloque de mai 2000 et suites du Colloque.

Les religieuses et la Marche mondiale



Les religieuses ont été actives, dans tout le Québec, pour préparer la Marche des femmes. Elles ont donné des séances d'information pour sensibiliser leurs sœurs aux grandes revendications, participé à des rencontres de prière dans leurs communautés, fait signer des cartes d'appui, participé aux marches régionales où souvent l'émotion et la solidarité étaient très grandes.

On signale que les grandes communautés de Montréal ont déployé une créativité extraordinaire pour communier à ce grand mouvement de solidarité. Tout devenait occasion de parler de la Marche. Elles ont été des championnes pour la vente du matériel, les signatures de cartes, et l'une d'elles a participé assidûment à la compilation des signatures à la FFQ; d'autres ont préparé des dîners-causeries dans les universités ou dans leurs lieux de travail. Certaines religieuses ont préparé et animé des activités d'éducation populaire et des mar-

ches à relais. Elles étaient nombreuses au grand rassemblement de Montréal, et plusieurs à Ottawa. Elles étaient bien représentées à New-York; certaines ont même pédalé pour transporter les cartes d'appui vers l'ONU.

Partout les religieuses ont vécu ces moments historiques dans l'enthousiasme, avec la conviction que maintenant les femmes du monde entier sont décidées à faire changer le monde par l'action.

Les communautés ont vu marcher des sœurs âgées ou malades par solidarité. Par exemple, à Sherbrooke, au couvent Marguerite-Bourgeoys, la marche des sœurs de tous âges, canne ou marchette à la main, s'inscrit dans la Marche des femmes du monde. Des célébrations communautaires ont permis aussi aux

religieuses d'entrer dans le mouvement de prière pour le succès de cet événement mondial et de faire mémoire des femmes engagées pour le mieux-vivre de leurs sœurs d'hier et d'aujourd'hui.

De même, les Ursulines de Trois-Rivières, ont vécu une expérience de spiritualité solidaire durant les mois précédant la Marche mondiale : le *Marche-t-on spirituel*. Comportant quatre volets : offrande de leurs pas, intentions de prière au bréviaire, célébration de la Parole, quiz de sensibilisation avec murales et documentation thématique, ce *Marche-t-on* a permis d'actualiser les enjeux de la Marche au quotidien.

Sources : Gisèle Ampleman, SA; Michelle Beaulieu, CND; Rita Lafrenière, OSU

Prière œcuménique

La Journée mondiale de Prière est un mouvement universel œcuménique de femmes chrétiennes de toutes traditions, races et cultures qui observent ensemble une journée de prière le premier vendredi du mois de mars.

Annuellement, cette journée donne l'occasion de mieux connaître la situation d'un pays. En 2001, les SAMOA occidentales seront présentées par les femmes de ce pays qui préparent la liturgie pour les différentes Églises, nous informent aussi de leur vie quotidienne, de leur culture, de leur foi, de leurs attentes.

Source : Thérèse Benguerel, SBC

« Mémoires d'elles »

Échos *des réseaux*

Dans le cadre du Grand Jubilé, le réseau diocésain de la condition des femmes et l'ARPF de Québec ont organisé une journée de spiritualité et de célébration, le 18 novembre dernier. Madame Marie-Andrée Roy, co-auteure de *Mémoires d'elles*, a guidé la cinquantaine de femmes réunies dans la poursuite des objectifs : approfondir la spiritualité des femmes qui ont marqué l'histoire de l'humanité par leur audace, énoncer en quoi elles

inspirent encore aujourd'hui, reconnaître des femmes contemporaines et célébrer entre femmes engagées au nom de leur foi.

Partant du postulat que « si on n'a pas de passé, on ne peut avoir d'avenir », Mme Roy trouve important de se redonner une mémoire comme femmes à travers des figures signifiantes. La spiritualité des femmes se vit au niveau de leurs expériences concrètes qui permet-

tent d'intégrer le corps, le cosmos et la communauté. La rencontre de l'autre est nécessaire pour transformer solidairement la planète, pour vivre la spiritualité incluant une pratique sociale et pour poursuivre la longue marche entreprise dans l'espérance par celles qui ont ouvert des voies.

Source : Georgette Sirois, REJ

(suite de La Une)

Vers treize heures, la délégation politique entre à l'ONU. Quatorze représentantes des régions du monde transportent chacune une corbeille de cartes postales à déposer devant la tribune où ont pris place mesdames Louise Fréchette, vice-secrétaire générale à l'ONU, Françoise David, porte-parole de la Marche mondiale, Angéla King, conseillère du secrétaire général en matière de condition féminine et monsieur l'ambassadeur du Canada. Cinq représentantes des femmes du monde, à tour de rôle, présentent le contenu des revendications mondiales.

D'entrée de jeu, Mme Fréchette avise les membres de la délégation qu'elle ne pourra entendre toutes les présentations ni demeurer pour la période de questions; elle a trop de travail ! Même si elle félicite de l'initiative de la marche, c'est une véritable douche froide pour les femmes venues de partout et travaillant à ce projet depuis presque trois ans ! Mme la vice-secrétaire générale ne peut leur consacrer deux heures !...

Le moment le plus fort fut sans contredit la présentation des six femmes venues de pays en situation de conflit. La télévision a montré l'image de l'Afghane enlevant son voile; mais ce qu'elle a dit, tout



Six intervenantes à l'ONU venant de pays en situation de conflits.

juste avant, est encore plus fort : « Dans mon pays, c'est un crime pour une femme de sortir sans la présence d'un homme — dans mon pays, c'est un crime pour une femme de prendre la parole en public et, dans mon pays, c'est un crime pour une femme de poser le geste que je vais poser ». C'est à ce moment qu'elle a retiré son voile. D'un seul élan et d'un seul cœur, la salle tout entière s'est levée et l'a applaudie.

Premier bilan : concrètement, il n'y a pas d'engagement formel de l'ONU sinon de donner suite à

Beijing plus cinq. Cependant, les déléguées du mouvement des femmes considèrent comme un gain le fait d'avoir pénétré et d'être intervenues dans les trois grands centres du pouvoir mondial : L'ONU, le FMI et la BANQUE MONDIALE. Ce qui, le lendemain, a fait dire à une des représentantes des coalitions nationales : « On a investi le Temple du patriarcat ».

Pour les femmes en Église, à quand une visite et une intervention dans l'autre temple du patriarcat qu'est le Vatican ?

Céline Girard

2001 : Année du dialogue

L'ONU décrétait que 2001 serait l'*Année internationale du dialogue entre les civilisations*. Pour sa part, poussant plus loin la réflexion et les actions suscitées par l'ONU, le message de Jean-Paul II était *Dialogue entre les cultures pour civilisation de l'amour et de la paix*. Quel espace de liberté et d'ouverture pour un dialogue fructueux entre hommes et femmes !...

Co-responsables en humanité

Pour Gilles Routhier, le **partenariat** se caractérise par l'interdépendance des partenaires et ne peut pas s'imaginer dans un régime d'absolue souveraineté de l'un par rapport à l'autre; si l'un se passe de l'autre, le partenariat vole en éclats. L'interdépendance est donc une condition nécessaire au partenariat. Peut-on espérer progresser en humanité sans la créativité et la co-responsabilité des deux partenaires ?

Vingt-cinq ans d'initiatives...

L'année jubilaire 2000 a offert l'occasion de réfléchir sur le respect des droits des femmes, défi de notre époque. Ce sujet a donné lieu à la publication : **rappel historique** des interventions de la CECC concernant les femmes dans l'Église et dans la société 1971-2000. Il s'agit du bilan des actions accomplies par la CECC et de l'expression de son engagement à poursuivre le dialogue. Le recueil est disponible, au coût de 13.95 \$, aux Éditions de la CECC, 90, avenue Parent, Ottawa, ONTARIO K1N 7B1.

Reconnaissance

L'une de nos collaboratrices, Marie Gratton Boucher, membre du Comité de rédaction de *Présence Magazine*, a reçu un prix offert par l'Association canadienne des périodiques catholiques (l'ACPC-Inter). Cette revue a été sélectionnée par un jury dans la catégorie meilleure qualité du français. Félicitations !

Êtes-vous surprises ?

Anita Caron et ses collaboratrices, dans *Les rapports hommes-femmes dans l'Église catholique* : perceptions, constats, alternatives, mettent en lumière de multiples discriminations vécues même dans l'Église québécoise. Que de chemin à parcourir avant d'atteindre l'équité !...

Prière œcuménique

La *Journée mondiale de prière* de l'an 2001 aura lieu le vendredi 2 mars à 19 h 30, au 1215, boul. Saint-Joseph Est, Montréal. Cordiale bienvenue. Si vous désirez réaliser la Prière dans votre milieu et connaître les ressources disponibles (livrets, affiches, diapositives, etc.) communiquez avec le Centre de formation sociale Marie-Gérin Lajoie. Thérèse Benguerel, SBC - Tél. : (514) 271-9198 - Téléc. : (514) 279-0700 - Courriel : mglcentre@bonconseil.qc.ca

Pierrette Couture, SCSL

Les textes fondateurs

De toute évidence, le réseau de répondantes constitué en 1979 éprouve le besoin de se définir et de s'organiser. Au cours de l'été 1985, deux textes sont rédigés à cet effet : le « profil de la répondante » et le projet de « guide de fonctionnement ». Attardons-nous au premier document dont les membres seront bientôt saisies. C'est une mise en forme de suggestions de l'Assemblée de juin.

La répondante d'alors est membre d'une communauté religieuse qui la mandate et elle est apte à remplir son mandat. Une dizaine de traits la distinguent : convaincue, crédible, courageuse, créatrice, etc. Son action s'exerce d'abord sur elle-même : elle doit parfaire sa compétence, s'informer, se documenter. Agente de changement, elle suscite chez les consoeurs des engagements concrets tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la congrégation. La recherche de justice, la solidarité, l'implication dans d'autres groupes, événements ou activités à caractère féministe figurent à son programme.

Suzanne Bolduc, FSP et la soussignée ont assumé la rédaction de ce profil. Les défis qui attendent la répondante de 1985 y apparaissent comme autant d'objectifs à atteindre.

Jeanne Gareau, SSA